



FICHE DE LECTURE

Jack Halberstam, *Female Masculinity*, Duke University Press, 1998.

par Clémence Jonchère

"Female masculinity is not simply the opposite of female femininity, nor is it a female version of male masculinity." (p.29)

PARTIE 1 : Présentation de l'ouvrage et de l'auteur

Lorsqu'il s'agit d'aborder la thématique très contemporaine des masculinités, l'analyse se porte bien souvent sur les pratiques sociales et conventionnelles des hommes cisgenres. Le terme « masculinité » se décline de manière plurielle à travers des représentations extrêmement variées, notamment dans la pop culture. L'analyse *queer* et féministe des masculinités permet de se pencher sur d'autres modèles, en l'occurrence sur des formes de représentations plus inclusives qui tendent à s'inscrire en dehors du modèle hétéro-patriarcal.

Jack Halberstam est professeur à l'université de Columbia et écrivain, spécialisé dans le domaine des études du genre, des études *queer* mais aussi de la littérature comparée, il réalise également des travaux sur la sexualité et la pop culture. Si ses travaux sont reconnus dans le cadre des études *queer* et trans, ses ouvrages ne sont pour l'instant ni traduits ni publiés en français.

En 1998, il publie *Female Masculinity*¹, un essai approfondi dans lequel il se penche sur la question des masculinités, dans une volonté de s'émanciper de la vision stéréotypée du genre des sociétés occidentales. À travers cet ouvrage, l'auteur souhaite redonner de la visibilité aux personnes masculines qui ne se reconnaissent

¹ Halberstam Jack, *Female Masculinity*, NYC, Duke University Press, 1998, 360p.

pas dans les modèles classiques et normé comme les lesbiennes *butch*², les hommes trans ou encore les *drag kings*³. Selon Halberstam, les cultures occidentales mettent principalement en scène des masculinités hétérosexuelles et viriles, ne laissant que peu de place à l'expression de masculinités alternatives. Ainsi, les représentations de masculinités queer, subversives et monstrueuses⁴ viennent bousculer l'ordre du genre a priori bien établi. L'auteur approfondit également les difficultés à définir ce qu'implique le terme « masculinité », notamment à travers les représentations proposées par le cinéma et les productions médiatiques.

PARTIE 2 : Les grandes thématiques abordées

1. De la diversité des masculinités

Halberstam insiste sur l'importance de conceptualiser les masculinités *queer* et trans. Il explique qu'il s'agit en réalité d'imaginer celles-ci à travers un regard fluide en sortant du modèle masculin hétérocentré. Communément associées au pouvoir et aux privilèges des dominants, les masculinités induisent des questions de hiérarchie entre les genres. Les caractéristiques de la domination trouvent des représentations dans le cinéma et la photographie, et plus largement dans les productions culturelles et médiatiques. En se nourrissant des travaux de la philosophe Judith Butler, avec son ouvrage *Trouble dans le genre*⁵, il déclare : "*Les masculinités ne sont pas la propriété du corps masculin.*" (p14). Il regrette par ailleurs le manque de reconnaissance des masculinités féminines, *queer* et transgenres. Le caractère hégémonique des masculinités dominantes dans les représentations se pose comme véritable référence et amène un effacement des masculinités perçues comme "déviantes".

² Terme désignant les personnes lesbiennes perçues comme « masculines ».

³ Désigne les personnes qui mettent en scène une identité masculine stéréotypée, par exemple pour un spectacle ou un atelier.

⁴ Les cultures et expressions de genre queer sont parfois considérées comme monstrueuses, car ne correspondant pas aux modèles hétéronormatifs de « normalité ».

⁵ Butler Judith, *Trouble dans le genre - Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005.

Ainsi, Halberstam revient sur l'histoire située de ces modèles marginalisés et oubliés par le système dominant. Il expose la diversité des expressions de genre masculines à partir du XIX^{ème} jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, notamment à travers les différentes communautés lesbiennes, les performances de *drag kings* et les représentations dans la littérature, comme dans le célèbre roman lesbien *Le Puits de Solitude* de Radclyffe Hall⁶ qui met en scène un personnage de lesbienne masculine, dite "invertie". Dans cette première partie, l'auteur démontre rigoureusement la présence historique, réelle et fictionnelle, de masculinités lesbiennes, *butch*, *queer* et transgenres, et ceci depuis de nombreuses décennies.

2. La perception sociale des masculinités "déviantes"

Considérant que ces masculinités *queer* sont marginalisées et mises de côté par les masculinités conventionnelles hégémoniques, il convient pour l'auteur d'affirmer que leur expression "ambigüe" de genre est difficilement perçue dans l'espace public. Halberstam décrit la problématique qu'il nomme "The Bathroom Problem" (p20), autrement dit "Le problème des toilettes". À travers cette théorie, il souhaite dénoncer le fait que les toilettes publiques soient construites de manière genrée et de façon binaire : d'un côté les femmes, de l'autre les hommes. Mais vers quel lieu se diriger lorsque l'on est une femme *butch* (masculine) ou un homme transgenre ? Cette problématique constitue l'illustration parfaite de l'existence de la binarité de genre dans la société. Il décrit cet espace comme un lieu de violence homosociale dans lequel les règles binaires de genre engagent des conséquences pénibles et surtout violentes pour les personnes qui ne répondent pas exactement à ces règles (p24-25).

Dans le roman *Stone Butch Blues*⁷ qu'Halberstam cite de nombreuses fois, Leslie Feinberg relate la violence et le rejet que les personnes transgenres expérimentent dans ces moments. Cette violence de genre, dénoncée par l'auteur, implique que les toilettes seraient réservées aux individus respectant parfaitement les règles physiques d'une catégorie sexuelle. Pour Halberstam, ce raisonnement n'est pas réaliste puisque personne ne peut répondre parfaitement aux stéréotypes de genre

⁶ Radclyffe-Hall Marguerite, *Le Puits de Solitude*, Éditions Gallimard, publié en 1928.

⁷ Feinberg Leslie, *Stone Butch Blues*, Éditions Hystériques et Associées, 1993 (2019).

homme/femme. Et c'est pour cette raison qu'il affirme rejeter catégoriquement la binarité de genre.

3. Bousculer les systèmes de genre à travers les masculinités lesbiennes

Halberstam s'attelle dans cet ouvrage à décrire de manière plus précise l'histoire des personnes lesbiennes, et notamment des *butchs*. À l'aide d'un retour dans le passé, il décrit précisément comment les masculinités subversives (*female masculinity*⁸) viennent challenger les systèmes de genre depuis plusieurs siècles. Il déclare que "*les femmes masculines ont joué un large rôle dans la construction des masculinités modernes.*" (p46). En partant des figures in conventionnelles du *tomboy*⁹, de l'androgyn¹⁰, de la tribade¹¹ jusqu'à celle de l'invertie¹², Halberstam décrit comment les masculinités lesbiennes ont été médicalement et psychologiquement analysées au prisme d'un modèle hétéronormatif blanc et cisgenre. Les lesbiennes masculines ont été représentées par de puissants stéréotypes misogynes et lesbophobes. L'auteur ajoute que malheureusement "*Tant que la masculinité sera annexée au pouvoir, à la violence et à l'oppression, il y aura des femmes masculines dont l'expression de genre sera reliée partiellement aux pires aspects de la masculinité.*"(p109). Il rappelle notamment que toutes les femmes masculines ne sont pas lesbiennes et que les termes "lesbienne" et *butch* n'ont pas toujours été utilisés en fonction des époques et des contextes. De la même manière, il relève que les sexualités des lesbiennes racisées sont invisibilisées par celles des lesbiennes blanches.

À travers différents chapitres de l'ouvrage, Halberstam prend le temps de développer l'histoire de l'identité *butch* et les implications politiques et sociales de cette figure lesbienne. Le terme, initialement utilisé comme insulte dans les années 1930, désigne les personnes masculines qui s'identifient comme lesbiennes. Il reprend la définition

⁸ Le choix a été fait de ne pas traduire le titre de l'ouvrage, au risque d'y apporter une traduction littérale trop binaire et peu représentative des réalités décrites par l'auteur.

⁹ Synonyme de "garçon manqué".

¹⁰ Désigne une personne qui est perçue physiquement comme n'appartenant ni au genre masculin, ni féminin. Brouillage des genres.

¹¹ Désigne une personne qui pratique sexuellement le « tribadisme », c'est-à-dire le frottement entre deux vulves et/ou clitoris.

¹² Terme faisant référence à une théorie sexologique selon laquelle l'homosexualité supposerait une inversion des caractères genrés. Par exemple, les lesbiennes voudraient devenir des hommes.

de l'anthropologue et militante américaine Gayle Rubin : *"Butch est un terme du jargon lesbien qui désigne les femmes plus à l'aise avec les codes de genre, les styles ou les identités masculines plutôt que féminines.*¹³ » Halberstam revient sur le rejet de cette figure, au sein même des communautés lesbiennes, et des stéréotypes péjoratifs qui l'accompagnent. Il décrit ainsi le schéma stéréotypé du couple lesbien *butch/fem* qui se compose d'une lesbienne considérée comme masculine et d'une lesbienne considérée féminine. Il s'allie à la réflexion de Butler qui rejette le parti pris, jugé trop simpliste, selon lequel ce schéma serait une reproduction du système hétérosexuel et déplore l'idée selon laquelle *"les butchs sont des mauvaises copies des hommes."* (p124). En effet, c'est aussi au prisme de ce raisonnement que les masculinités queer sont disqualifiées, car considérées comme de simples tentatives d'imitations des masculinités hétéronormées. Enfin, Halberstam revient sur la figure énigmatique de la *"stone butch"*, décrite comme une lesbienne masculine qui ne souhaite pas être pénétrée lors d'un rapport sexuel. Ici, Halberstam explicite les mécanismes hiérarchiques de décrédibilisation de leur sexualité, voire de leur existence. À nouveau, il critique la comparaison faite entre la sexualité des *butchs* et celle des hommes cisgenres. En ce sens, il estime que ces différentes sexualités ne se jouent pas au sein des mêmes dynamiques de genre. Ainsi, la sexualité des personnes *butchs* ne constitue pas une imitation de la masculinité cis.

4. "Transgender butch"

L'ouvrage *Female Masculinity* interroge aussi le rôle social des masculinités au sein des transidentités FtM (*Female to Male*, hommes trans). En ce sens, Halberstam effectue une comparaison entre la figure de la *butch* qui est fréquemment identifiée aux personnes FtM. Il explique que les parcours *butchs* et transmasculins sont souvent assimilés, au regard de la confusion liée à leurs expressions de genre. Il revient sur la médicalisation et la psychiatisation de la transidentité masculine, longtemps analysée comme une anomalie de la nature, une maladie. Il remet en perspective cette forme d'identité qui dépasse totalement les frontières du genre et du sexe, plus encore que l'identité *butch*. Selon lui, les *butchs* permettent de rendre plus visibles les communautés lesbiennes et/ou masculines grâce à certaines

¹³ Rubin Gayle, "Of Calamities and Kings : Reflections on Butch, Gender and Boundaries." in *The Persistent Desire: A Femme-Butch Reader*, ed. Joan Nestle, Boston, Alyson Publications, 1992, 467p. *"Butch is a lesbian vernacular term for women who are more comfortable with masculine gender codes, styles, or identities than with feminine ones."* (p120 de l'ouvrage)

représentations, malgré les stéréotypes existants (p177). Pour autant, il estime inapproprié de distinguer les *butchs* des FtM même si leurs existences impliquent des questionnements différents. Selon ses mots, les différencier reviendrait à servir l'hétéronormativité en décrivant l'homosexualité comme une pathologie et la transidentité comme une nouvelle forme d'hétérosexualité (p157). Cela signifie que l'on considère la masculinité lesbienne comme anormale et que l'on assimile la transmasculinité à une forme d'hétérosexualité plus normalisée, puisqu'elle semble aller "plus loin" que l'identité *butch*.

Halberstam estime qu'il est importante de s'émanciper de la vision médicale des transidentités et de se diriger vers une appréhension plus fluide du genre et des masculinités (p160).

En retraçant dans cet ouvrage la diversité des identités et expressions de genre, Halberstam embrasse la thèse du genre comme une fiction : "*Il existe une variété de corps déviants dans le genre, sous le signe des masculinités et féminités non-normatives.*" (p148). D'après lui, les cultures et sous-cultures *queer* et *trans* sont toutes liées entre elles, par le biais d'une réflexion rigoureuse qui questionne les masculinités, et sur la manière dont les personnes concernées souhaitent les faire évoluer.

5. Représentations au cinéma, *drag kings* et nouvelles masculinités

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Halberstam s'attelle à analyser des exemples de films et de photographies afin d'appuyer ses propos sur la masculinité *queer* et *trans*. Il évoque l'importance des représentations de modèles de masculinités déviantes au cinéma et dans les productions culturelles, en revenant sur l'idée d'un *queer gaze* (regard *queer*). Au-delà du regard masculin théorisé au cinéma par la réalisatrice et critique Laura Mulvey¹⁴, Halberstam propose un regard *queer* sur les images en affirmant que les stéréotypes à l'écran ne sont pas toujours péjoratifs et qu'il peut parfois être intéressant de mobiliser certains d'entre eux. En prônant une nouvelle créativité au cinéma, il estime important que les stéréotypes sur les personnes *queer* puissent rendre visibles ce qui a toujours été invisibilisé, comme leurs existences

¹⁴ Mulvey Laura, "Visual Pleasure and Narrative Cinema", dans Laura Mulvey, *Visual and Other Pleasures*, Londres, Palgrave MacMillan, 1989.

(p184). De la même manière, Halberstam s'appuie sur le travail du chercheur Richard Dyer pour inciter les communautés concernées à développer des alternatives visuelles dans l'objectif de sortir du regard cinématographique hétérocentré. Il affirme enfin que "Au final, l'invisibilisation fait souvent plus de dégâts" (p185).

Dans la dernière partie de son analyse, Halberstam aborde la thématique des drag kings. Les drag kings sont des personnes qui mettent en scène une identité masculine fictive basée sur les archétypes des masculinités. Il décrit ces performances de la masculinité au regard de la culture *drag*, lesbienne et *camp*¹⁵. Il pointe la différence marquante de performance entre les *drag queens* et *drag kings*. Dès lors, le spectacle parodique de la masculinité ("*kinging*") offre une confrontation intéressante entre masculinité et féminité, que l'auteur illustre avec précision à l'aide de photographies. En effet, les performances *kings* mettent en lumière les structures masculines de la domination, qu'il s'agisse de représenter une masculinité conventionnelle ou dérivée. (p239)

Le chapitre final vient renforcer ses propos sur la richesse des différentes incarnations des masculinités. Halberstam affirme regretter le rejet persistant des masculinités non-conventionnelles ainsi qu'un manque d'intérêt sur le sujet.

PARTIE 3 : Analyse critique de l'ouvrage

Jack Halberstam apporte dans cet ouvrage de nouvelles pistes sur l'étude des masculinités en allant au-delà de la catégorisation de la sociologue australienne Raewyn Connell¹⁶. En effet, loin d'une classification stricte des différents types de masculinités, l'auteur décrit au contraire l'immense diversité des représentations et des identités queer et trans. Il réussit à aborder avec force de précision la question des formes déviantes de sexualité et de genre, bien souvent décriées au sein même des milieux féministes et des communautés LGBTQIA+. En abordant également les questions d'hégémonie, de pouvoir et d'hétérosexisme sans pour autant s'en

¹⁵ Désigne un regard et une expression artistique qui interroge volontairement le caractère artificiel des conventions de genre. Source : Susan SONTAG, *Notes on Camp*, A Susan Sontag Reader, New York, Vintage Book.

¹⁶ Connell Raewyn, *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam Eds, 2014.

contenter, Halberstam plaide pour une plus large acceptation et une meilleure inclusion des personnes queer masculines, monstrueuses et déviantes.

Female Masculinity est en ce sens un essai riche en ressources, en réflexions et en exemples pertinents de masculinités non-conventionnelles. À travers une véritable réappropriation des termes stigmatisants pour les communautés *queer*, trans et lesbiennes, il met en évidence la nécessité de se réapproprier les normes de genre et de masculinités. Il propose donc une approche pertinente du point de vue de l'étude sur les transmasculinités et ouvre la réflexion sur la place des masculinités queer dans les représentations. Aussi, le croisement de diverses disciplines et la mobilisation de la pensée de nombreux·ses auteur·ices et théoricien·nes permet une nouvelle compréhension de ces masculinités peu représentées. En somme, cet ouvrage représente une archive incontournable concernant la queerisation¹⁷ des masculinités.

Surtout, l'utilisation de nombreuses ressources historiques, théoriques, cinématographiques et culturelles, comme des photographies de drag kings ou encore la mise en scène artistique des corps queer, constitue un atout majeur pour illustrer ses propos. Par ailleurs, la réinterprétation d'ouvrages historiques comme le roman *Le Puits de Solitude*¹⁸ lui permet d'insister sur l'importance de mettre en scène des représentations de masculinités queer, mais aussi de critiquer certains éléments essentialisants et stéréotypés au sein d'œuvres littéraires plus anciennes.

La lecture de cet ouvrage constitue ainsi un passage recommandé pour mieux appréhender l'étude des masculinités subversives. Si *Female Masculinity* constitue un texte extrêmement riche en réflexions et références, il ne peut être jugé exhaustif au regard du nombre d'ouvrages et de contenu publiés ces dernières années sur les questions de masculinités et de transidentités. Surtout, les pistes passionnantes vers lesquelles l'auteur s'engage permettent sans aucun doute d'ouvrir la voie à de nouvelles recherches sur les masculinités queer, considérant que chaque thématique abordée pourrait véritablement constituer un ouvrage à part entière.

¹⁷ Désigne une forme de reconquête des masculinités par les personnes queer, en s'appropriant certains codes et en inventant des nouveaux.

¹⁸ Radclyffe-Hall Marguerite, *Le Puits de Solitude*, Éditions Gallimard, publié en 1928.

À nouveau, il convient de préciser que cet essai n'a à ce jour pas été traduit de l'anglais (langue d'origine) au français. Cet élément a rendu plus complexe la synthétisation de la pensée de l'auteur. De plus, Halberstam semble s'adresser à un public déjà informé sur les questions *queer* et de transidentité puisque l'on constate l'utilisation d'un vocabulaire minutieux et précis, parfois très théorique, ajouté à de longs paragraphes descriptifs. Pour autant, la profondeur et la longueur de cet essai permettent d'approfondir les différents angles du sujet.

Bibliographie

Butler Judith, *Trouble dans le genre - Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005.

Connell Raewyn, *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam Eds, 2014.

Feinberg Leslie, *Stone Butch Blues*, Éditions Hystériques et Associées, 1993 (2019).

Halberstam Jack, *Female Masculinity*, NYC, Duke University Press, 1998, 360p.

Mulvey Laura, "Visual Pleasure and Narrative Cinema", dans Laura Mulvey, *Visual and Other Pleasures*, Londres, Palgrave MacMillan, 1989.

Radclyffe-Hall Marguerite, *Le Puits de Solitude*, Éditions Gallimard, publié en 1928.

Rubin Gayle, "Of Calamities and Kings : Reflections on Butch, Gender and Boundaries." in *The Persistent Desire: A Femme-Butch Reader*, ed. Joan Nestle, Boston, Alyson Publications, 1992, 467p.

Sontag Susan, "Notes on Camp", *A Susan Sontag Reader*, New York, Vintage Book.